

Aida Touma-Suleiman, députée à la Knesset, *Hadash*, « Décimer Gaza : affect et moralité », 11/8/2025

Présentation

Bonsoir à toutes et à tous. Bienvenue à *Eyes on Gaza*, notre rencontre quotidienne qui relie protestation et apprentissage. Aujourd'hui, nous sommes particulièrement fiers d'accueillir ici la députée Aida Touma-Suleiman, membre de la faction Hadash à la Knesset depuis dix ans. Aïda est avant tout une militante engagée. Militante féministe, elle a travaillé avec des étudiants sur les campus, et elle fut également rédactrice en chef du journal *Al-Ittihad*. Elle s'exprimera aujourd'hui sur la destruction à Gaza : l'entrecroisement des émotions et de la moralité. La députée Touma-Suleiman prendra la parole pendant huit minutes, puis nous laisserons place à une courte discussion. Je rappelle que toute personne souhaitant poser une question peut le faire dans le chat, et je la lirai à Aida afin qu'elle puisse y répondre. Aida, la parole est à vous. Merci beaucoup d'être avec nous aujourd'hui.

Intervention

Merci, merci Ayelet. Merci à toutes celles et ceux qui sont présents. Je suis très reconnaissante de pouvoir m'adresser à vous, mais aussi peut-être de parler pour la première fois de ce qui se passe depuis deux ans sous un angle totalement différent. Non pas comme politicienne, mais comme être humain, comme quelqu'un qui conserve en elle une part d'humanité et qui regarde ce qui se déroule. Et je réfléchis à la manière dont nous nous relèverons après cette guerre de destruction.

Ce matin, je me suis réveillée avec la nouvelle que l'armée avait bombardé une tente de journalistes devant l'hôpital Al-Shifa, et que six journalistes avaient été tués, assassinés. L'un d'eux [Anas Jamal Mahmoud Al-Sharif], dont je ne connaissais pas personnellement, mais son visage était pourtant, comme Shireen Abu Akleh, présent dans nos foyers, dans le salon de presque chaque famille arabe, et nous avons le sentiment de le connaître. Je le raconte parce que, pour dire vrai, il ne nous est pas donné d'exprimer nos émotions dans cette guerre. Or ces émotions s'accumulent, elles s'intensifient, et nous n'en parlons pas. Je crois pourtant qu'elles déterminent souvent nos actions face à cette guerre. Ces émotions nous guident – en tout cas, elles me guident – dans une grande partie de ce que je fais. Et je sais que depuis deux ans, je suis en colère, très en colère, et je ressens une impuissance que je n'ai jamais connue dans ma vie. Tout ce que nous entreprenons paraît toujours en deçà de ce qu'il faudrait pour infléchir les choses, pour mettre fin à cette guerre folle de destruction, au fascisme qui se déploie dans le pays, et à la mort quotidienne – la mort quotidienne de l'esprit.

Je crois qu'il y a une douleur, une douleur profonde en chacun de nous. Personne parmi nous ne se sent véritablement heureux aujourd'hui, surtout face à la guerre. Les deux camps ont perdu énormément, mais surtout nous perdons peu à peu l'image de l'humanité en nous-mêmes. Je pense que cette colère et ce sentiment d'impuissance – et ne vous méprenez pas – impuissance ne signifie pas rester à la maison sans rien faire. L'impuissance ne signifie pas que nous ne bougeons pas, mais que tout ce que nous faisons n'est jamais suffisant. Cela crée une grave crise de confiance, à laquelle il faudra faire face après la guerre. Elle commence déjà à se manifester, non seulement entre Palestiniens et Israéliens en général, mais aussi, ici en Israël, entre certaines parties de la population juive et, surtout, entre la population arabe et la majorité juive. Des efforts de réhabilitation existent. Mais la crise est là, et elle est profonde.

Sur le plan moral, nous ressentons sans cesse – moi-même je le ressens – que ma moralité est constamment mise à l'épreuve lorsque j'exprime des positions sur les crimes du 7 octobre. Mais aussi aujourd'hui, chaque fois que nous exprimons nos émotions, c'est comme si nous violons la morale ou la transgressions. Cette guerre a créé une situation nouvelle. Du moins, avant cette guerre, nous avions le sentiment qu'il existait une morale internationale, un droit international, que nous partagions quelque chose avec l'humanité. Or tout cela s'effrite, et pas seulement s'effrite : sous le silence assourdissant des États – même des institutions juridiques internationales – incapables de prendre des mesures pour stopper ou infléchir le cours des événements.

Parallèlement, beaucoup de choses que nous pensions être l'ABC de la morale – ne pas cibler les civils, ne pas tuer des enfants, ne pas tuer des femmes, ne pas détruire un système de santé, ne pas anéantir toute l'histoire d'un lieu, ne pas procéder à un transfert de population ou à un nettoyage ethnique sous nos yeux – tout cela non seulement ne suscite pas de réaction, mais reçoit parfois une justification. Que révèle cela du système juridique international ? A-t-il montré ses failles, ou bien, alors que les hôpitaux et les tribunaux sont détruits à Gaza, est-ce le droit international lui-même qui est détruit, la morale humaine qui est détruite ? En d'autres termes, le système de destruction ne se déploie pas seulement à Gaza ; il agit à plusieurs niveaux et en plusieurs lieux. Et il nous faudra commencer à réfléchir très sérieusement. Nous sommes encore pleinement dedans, malheureusement, dans cette guerre de destruction.

Nous accumulons encore colère, impuissance et douleur profonde, mais nous devons comprendre qu'il faudra tout reconstruire, tout restaurer. Avec la reconstruction de Gaza, il faudra aussi reconstruire notre moralité, les lois qui détermineront l'avenir, et l'humanité elle-même. Je me souviens qu'au début de la guerre, j'avais dit qu'après la Seconde Guerre mondiale on avait forgé l'expression : « Plus jamais ça ! ». Et je suis sûre que le monde n'entendait pas « plus jamais ça pour les Juifs », mais pour toute l'humanité. Et malheureusement, nous avons trahi cette phrase, et le monde, en attendant, la trahit aussi. Je crois que notre lutte – il est très important de le souligner – n'est pas qu'une lutte pour la libération du peuple palestinien de l'occupation. Elle bien plus large. Ce n'est pas un hasard si l'humanité se mobilise dans ce combat et descend dans les rues du monde en masse. Car chacun comprend que ce combat et cette défense ne concernent pas uniquement le peuple palestinien. Ce qui arrive au peuple palestinien, au peuple de Gaza, pourrait arriver à n'importe lequel d'entre nous si les valeurs de moralité, le droit international et la capacité de l'humanité à faire face – non seulement par les émotions mais face aux limites du déchaînement actuel – sont violés.